

Œuvre de l'architecte Georges Addor et symbole de l'âge d'or de la recherche scientifique à Genève, l'ancien Institut Battelle est inscrit à l'inventaire des bâtiments dignes de protection

Situé sur les hauteurs de la commune de Carouge, l'ancien Institut Battelle constitue un ensemble architectural et paysager majeur de l'après-guerre genevois. Développé entre 1953 et 1972, il regroupe plusieurs bâtiments dédiés à la recherche scientifique, implantés selon une trame orthogonale dans un vaste parc arboré qui lui confère son identité.

Fondé en 1929 à Colombus, dans l'Ohio (USA), selon les dernières volontés de l'industriel américain Gordon Battelle, le Battelle Memorial Institute (BMI) est un institut de recherche privé à but non lucratif qui vise à favoriser le progrès économique par la recherche scientifique. Son objectif : mettre à la disposition des entreprises ou des organismes gouvernementaux qui le souhaitent, ses laboratoires et son personnel dans les domaines les plus variés (physique, métallurgie, électronique, biochimie, etc.). Fort de son succès outre-Atlantique, le BMI décide après la Seconde Guerre mondiale de s'installer en Europe, notamment à Genève qui se distingue en Suisse par son dynamisme économique, son rayonnement international et ses initiatives récentes en faveur de la recherche scientifique (création de l'Institut de physique de Genève, implantation du CERN, etc.).

En 1952, le BMI acquiert alors la campagne Spahlinger, à Carouge, une magnifique propriété en légère pente de neuf hectares avec maison de maître du XVIII^e siècle dans laquelle s'installent les premiers chercheurs. Désireux de construire un premier bâtiment de laboratoires, le BMI prend contact avec Georges Addor, jeune architecte prometteur qui réalise dans un délai record un édifice à la fois simple et élégant (bâtiment B, 1953-1954) et établit un premier plan d'ensemble (1953), suivi d'un second trois ans plus tard qui oriente de manière décisive l'aménagement futur du site selon une trame orthogonale, à la manière d'un campus américain. Édifié peu de temps après, le bâtiment C (1957-1958) constitue avec son prédécesseur dont il s'inspire, la vitrine d'un BMI alors en pleine expansion. C'est pour répondre à ce succès fulgurant qu'est construit le bâtiment A (1960-1962). Conçu comme un outil prestigieux de réception, cet édifice polyvalent abrite non seulement des laboratoires et des bureaux, mais aussi une bibliothèque, une cafétéria et des salles de conférences. Il représente en outre le passage, chez Addor, d'une architecture en maçonnerie exaltant la structure à des volumes lisses habillés d'une peau de verre (mur-rideau). Il est complété quelques années plus tard par le bâtiment D (1966-1969), plus modeste et à destination exclusive de bureaux, avec qui il forme un ensemble architectural cohérent.

Dernière réalisation importante de l'Institut Battelle, le bâtiment F (1970-1972) est l'œuvre des architectes Dominique Julliard et Jacques Bolliger qui reprennent le bureau après le départ de Georges Addor. Outre son impressionnant gabarit, ce bâtiment de laboratoires se distingue par le traitement de ses façades constituées d'une puissante grille porteuse extérieure en béton armé assurant le rôle de brise-soleil.

Les années 1970 marque le début du déclin de l'Institut Battelle qui subit la crise économique et la concurrence grandissante des laboratoires privés. Au début des années 1990, le BMI ne compte plus qu'une centaine de collaborateurs contre 740 à son apogée vingt ans plus tôt. Ses locaux devenus trop grands sont progressivement loués à des entreprises ou des institutions d'enseignement et de recherche. En 2001, l'Institut Battelle finit par vendre l'ensemble du terrain et de ses bâtiments à l'État qui sont aujourd'hui occupés par l'Université de Genève et la Haute école de gestion (HEG). Aujourd'hui, en dépit de la démolition du bâtiment B et de sa densification (construction d'un immeuble d'habitation en 1997 et d'un bâtiment pour la HEG en 2015), le site de Battelle présente une remarquable cohérence d'ensemble, notamment par le traitement des volumes, la rigueur constructive et l'unité des enveloppes de ses bâtiments. Leur architecture se caractérise par une expression sobre et rationnelle, représentative des principes du modernisme où la fonctionnalité, la lisibilité des structures et l'attention portée aux proportions priment sur l'effet formel.

À l'heure où une réflexion sur la rénovation énergétique de ces enveloppes est en cours, l'inscription à l'inventaire des bâtiments de l'ancien Institut Battelle est à même d'en guider la méthodologie.

Institut Battelle, 1953-1972, Carouge

Georges Addor, architecte

Dominique Julliard & Jacques Bolliger, architectes

Bibliographie

- Franz GRAF, Yvan DELEMONTEY, Mélanie DELAUNE PERRIN, « La construction de l'Institut Battelle. L'âge d'or de la recherche scientifique à Genève, 1953-1972 », *Kunst + Architektur in der Schweiz*, n° 4, 2021, pp. 22-31.
- Mélanie DELAUNE PERRIN, « Battelle 1953-1972 », dans Franz Graf (dir.), *Georges Addor architecte (1920-1982)*, Genève, MétisPresses, 2015, pp. 144-161.
- Yvan DELEMONTEY, « Institut Battelle », dans Catherine Courtiau (dir.), *XX^e Un siècle d'architectures à Genève. Promenades*, Patrimoine suisse Genève, Gollion, Infolio, 2009, pp. 202-203.
- Franz GRAF, Yvan DELEMONTEY (F. Graf & J. Menoud architectes), *Institut Battelle, Genève. Etude sur la valeur patrimoniale des bâtiments*,

Département des constructions et des technologies de l'information, Direction du patrimoine et des sites – Service des monuments et des sites, Genève, septembre 2006.

- Isabelle CHAROLLAIS, Jean-Marc LAMUNIÈRE, Michel NEMEC, « Institut et laboratoires de recherche Battelle », dans *L'architecture à Genève 1919-1975*, République et Canton de Genève, Direction du patrimoine et des sites DAEL, Payot, Lausanne, 1999, pp. 658-659.

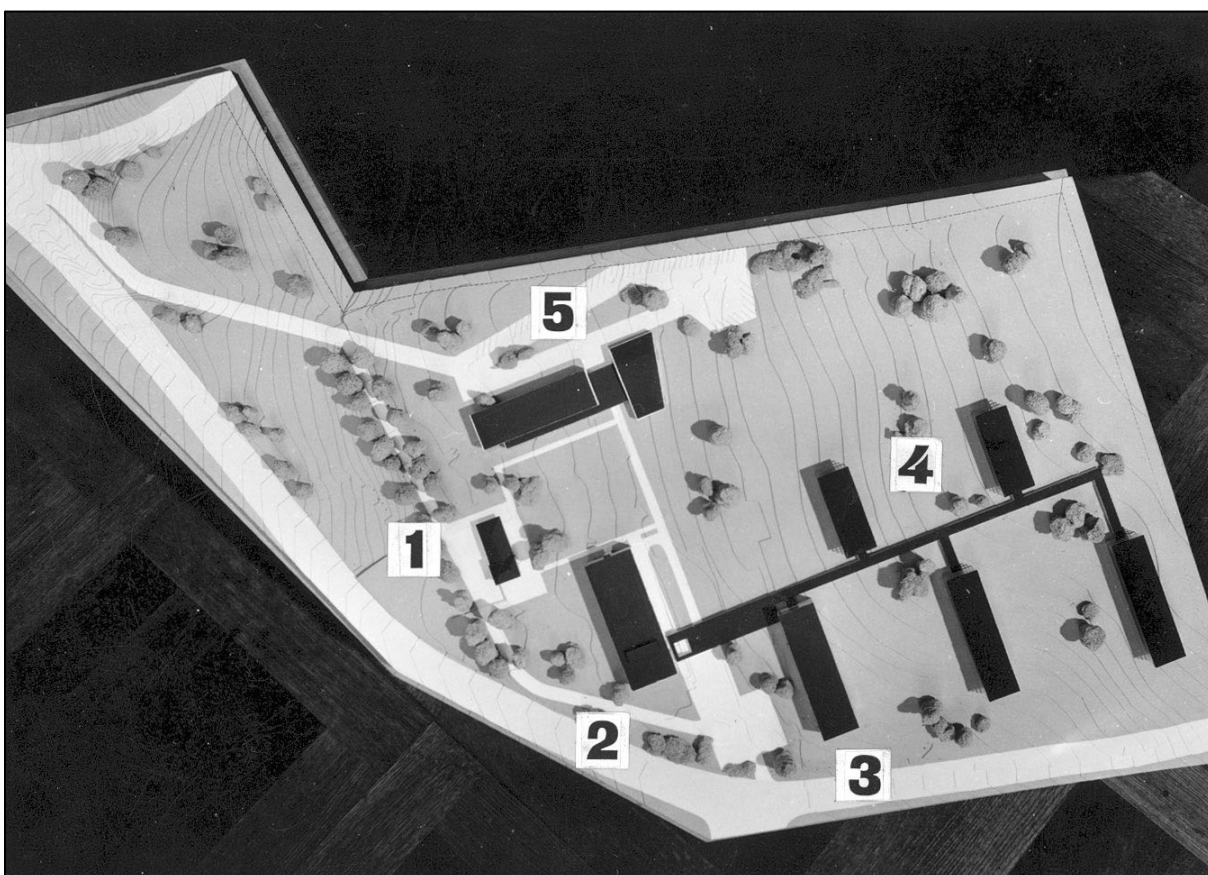
Iconographie



Vue aérienne du site de Battelle avec le premier bâtiment construit (bâtiment B) en 1954 et l'agglomération genevoise en arrière-plan. Archives Battelle Genève



Le bâtiment B à son achèvement en 1954. Archives Battelle Genève



Maquette du second plan d'aménagement avec son organisation « en peigne », 1956. Archives Addor & Julliard



L'entrée du site avec les bâtiments B et C, vers 1959. Archives Addor & Julliard



Photographie de l'ensemble des employés de Battelle Genève prise devant le bâtiment B, vers 1960. Archives Battelle Genève



Le bâtiment A : le volume bas de la cafétéria glisse sous le prisme vitré des laboratoires et des bureaux placés en léger porte-à-faux. Archives Battelle Genève



Le bâtiment D : contrairement au bâtiment A dont le volume principal semble flotter, celui-ci est posé à même le sol. Archives Addor & Julliard



L'élégant couvert en béton reliant les bâtiments A (à droite) et D (à gauche). On distingue au fond de l'image le bâtiment F. Archives Battelle Genève



Vue aérienne du site de Battelle en direction de Carouge, vers 1975. Archives Battelle Genève



Vue aérienne actuelle du site de Battelle et ses nouveaux bâtiments, 2021. Le récent quartier de la Tambourine a été construit juste au-dessus. Photo : GSK- SHAS © Michael Peuckert



La façade en maçonnerie et le pignon vitré du bâtiment C, 2010. Photo : © Office du patrimoine et des sites, Claudio Merlini



Vue aérienne du bâtiment A, 2021. Photo : GSK- SHAS © Michael Peuckert



L'espace à double hauteur de la bibliothèque située dans le bâtiment A, 2010. Photo : © Office du patrimoine et des sites, Claudio Merlini



La façade en mur-rideau du bâtiment D, 2021. Photo : GSK- SHAS © Michael Peuckert



Détail de la façade du bâtiment D avec ses fenêtres basculantes de type « Carda », 2010. Photo : © Office du patrimoine et des sites, Claudio Merlini.



L'espace de verdure entre les bâtiments A et D, 2021. Photo : GSK- SHAS © Michael Peuckert



Le bâtiment F et son impressionnant gabarit, 2021. Photo : GSK- SHAS © Michael Peuckert



Le bâtiment F dévoilant l'une de ses façades-grilles en béton, 2010. Photo : © Office du patrimoine et des sites, Claudio Merlini

Auteur : Yvan Delemontey, service de l'inventaire des monuments d'art et d'histoire, office du patrimoine et des sites, mars 2026